

---

# Perpétua



LA NOBLE DAME PERPETUA

Traduction de l'Anglais :

**" The Lady Perpetua "**

par B. M. W. GRAUTOFF

# La noble dame Perpétua



*« Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie ».*

Il y a près de deux mille ans, Carthage, bien que n'étant plus à l'apogée de sa gloire, sous la domination romaine depuis plusieurs années, était encore une superbe cité. Les hautes écoles, les académies de toutes sortes y florissaient. Le raffinement, le luxe de la vie y étaient tels qu'ils pourraient presque porter envie à notre vingtième siècle avec toutes ses inventions et ses découvertes de toutes sortes.

Carthage était une ville païenne.

Le christianisme, en ce début du III<sup>e</sup> siècle, était assez nouveau, l'Église bien jeune.

Quelques communautés chrétiennes se débattaient dans un monde païen sur son déclin, mais qui, cependant, se dressait avec opiniâtreté contre le christianisme naissant.

C'est à cette époque et en cette ville de Carthage que Vivia Perpétua fut fidèle jusqu'à la mort, à la vérité qui est en Jésus-Christ.

Cette jeune femme romaine était de famille noble. Entourée de soins dès son enfance, élevée dans un foyer des plus distingués, elle était une beauté, non seulement physiquement mais aussi, et surtout, moralement. C'était un caractère. Sa vive intelligence plaçait au-dessus de toutes choses la Vérité.

Son père était païen, sa mère chrétienne ; cette sorte d'alliance n'était pas rare en ces premiers siècles du Christianisme.

Perpétua et un jeune frère étaient, au moment de leur arrestation, catéchumènes, c'est-à-dire qu'ils recevaient l'instruction religieuse précédant, généralement, le baptême.

Perpétua, à la fleur de l'âge, à cette époque, était une jeune mère avec son premier bébé, cher petit être aimé de toute la famille, et en particulier de son grand-père.

C'était le temps des jeux de gladiateurs, le temps où les chrétiens étaient jetés en spectacle dans l'arène, pour le divertissement du peuple.

Un jour, le bruit se répandit que Perpétua, la dame de haute naissance, et Félicitas, sa servante, à vrai dire, son esclave, ainsi qu'un jeune frère et deux autres personnes avaient été arrêtés et traînés jusqu'au tribunal. Là, devant la populace de Carthage, sans scrupule à insulter une femme aussi distinguée, même devant le juge, Perpétua fut questionnée.

Malgré les supplications pressantes de son père païen, la poussant à contester l'accusation, elle n'essaya pas de nier le fait qu'elle était chrétienne, déclarant qu'elle ne pouvait rien dire d'autre que la vérité.

Pressentant sans doute que cette attitude allait la conduire à sa perte, son père la quitta fort en colère. Puis les accusés furent menés en prison — et quelle prison !

Toutefois, il se passa quelques jours avant qu'ils fussent jetés dans les ténèbres et l'épouvante de la prison commune.

Ce délai fut obtenu par leurs amis chrétiens, qui non seulement les visitaient mais aussi avaient à faire des arrangements pour leur baptême ; car ces prisonniers pour leur foi qui, s'il le fallait, allaient donner leur vie, ne faisaient pas encore partie, officiellement, d'une communauté chrétienne. Cette circonstance qui nous est rapportée, confirme que l'Eglise primitive attachait une grande importance à ce que les candidats au baptême fussent, avant tout, prêts au martyre si Dieu le leur demandait.

Oh ! c'était une chose sérieuse que d'être chrétien en ce temps-là. Personne ne pouvait l'être seulement de nom. Chacun devait être prêt à se charger de sa croix et à marcher littéralement, sur les pas du Maître, le Seigneur Jésus.

Le service du baptême eut lieu effectivement dans la prison ; il fut très impressionnant. Perpétua se montra calme, naturelle, nous est-elle racontée. Par la suite, elle eut l'occasion de dire, et avec une entière simplicité : « Le Saint-Esprit

me poussa, à mon baptême, à ne prier que pour la patience. Et elle ajouta ceci : « Les eaux du baptême semblèrent donner à mon corps de la résistance à la fatigue et aux privations ».

Sans nul doute, Dieu avait tout préparé pour ce qui allait suivre ; car, peu après, les infortunés chrétiens furent emprisonnés dans le cachot commun. Ils eurent alors besoin d'une force sur-humaine, d'esprit et de corps, pour supporter l'horreur du lieu. « Oh ! triste jour — disait-elle — en cette affreuse chaleur et cet air vicié par le grand nombre de prisonniers entassés là !

« Oui, triste jour que d'être en butte aux grossièretés, aux insultes des soldats qui nous gardaient. J'étais terrifiée, car jamais auparavant, je n'avais imaginé d'aussi totales ténèbres. J'étais épuisée d'anxiété au sujet de mon enfant. Deux de nos diacres obtinrent, avec de l'argent, que l'on nous conduisît chaque jour, pour quelques heures dans un endroit de la prison un peu plus aéré. Là, chacun des captifs continuait son occupation habituelle. Pour moi, je m'asseyais et allaitais mon bébé qui ne cessait de dépérir ».

La prison était horrible pour cette nature déli-

cate, distinguée. Elle souffrait physiquement ; à cela s'ajoutait un sentiment de douloureuse sympathie pour les membres de sa famille qui, eux aussi, souffraient à cause de la situation dans laquelle elle s'était placée. Très particulièrement, elle était obsédée par l'angoisse de son père qui, dans l'obscurité du paganisme, ne trouvait aucun soulagement pour son esprit, aucune consolation pour son cœur.

Cependant la puissance spirituelle qui avait été donnée à Perpétua à son baptême triompha, et elle recouvra sa santé, même en ce triste lieu. La joie du Seigneur devenait plus grande que les terreurs qui l'entouraient, au point que la prison devint pour elle — selon ses propres paroles — comme un palais. Elle disait qu'elle était plus heureuse dans le cachot qu'elle n'aurait pu l'être nulle part ailleurs.

La nuit, elle était encouragée par des visions. Une fois, elle rêva qu'elle se trouvait au Paradis. Là, elle voyait Jésus, le Bon Berger, dans un joli jardin. Il était entouré par « les Siens » — c'est-à-dire ceux qu'Il a rachetés par son sang versé au Calvaire — et qu'Il la nourrissait d'une nourri-



ture céleste. Pour elle, ce rêve fut un signe. Elle comprit qu'elle et son frère souffriraient certainement, qu'il n'y aurait aucune délivrance, que le martyr auquel ils s'attendaient, et même qu'ils souhaitaient, était proche. Bientôt ils participeraient à la joie des saints, Là-Haut. Elle eut encore d'autres visions qui aussi la réconfortaient et la soutenaient.

Tandis qu'elle était ainsi fortifiée en son esprit, elle était continuellement harcelée par son vieux père qui venait la voir et qui, se jetant à ses pieds, la suppliait avec larmes, de songer au déshonneur qu'elle attirait sur lui qui l'aimait plus que ses autres enfants, et aussi sur sa mère, sur sa famille entière, sur son propre enfant ! Mais, bien que le cœur de Perpétua fût déchiré de douleur — car comment consoler son malheureux père ? — elle restait ferme.

Enfin, le jour arriva où elle dut, une fois de plus, comparaître devant le tribunal. Là, son père animé d'un zèle malheureusement inopportun, se présenta encore à elle, le bébé dans les bras, dans le but de la faire céder. Car l'enfant n'était plus avec elle ; elle avait dû s'en séparer

et le confier à des mains qui veilleraient sur lui mieux qu'elle ne le pouvait en sa captivité.

Elle eut alors à supporter la vue du vieillard flagellé à cause d'elle, et aussi à résister aux supplications de ceux qui les entouraient et qui la conjuraient d'épargner les cheveux gris de son père, d'épargner son propre enfant, en offrant un sacrifice pour la prospérité de l'empereur.

Le juge demanda : « Es-tu chrétienne ? » — Elle répondit : « Je suis chrétienne ». Le jugement fut alors prononcé : elle sera jetée dans l'arène et déchirée par les bêtes sauvages.

Les condamnés furent reconduits à la prison où, parce que, peut-être, les cœurs des geôliers furent attendris par leur attitude douce et calme, il leur fut permis d'être encore visités par leurs amis et leurs proches.

Cette mesure de clémence fut la cause d'une nouvelle scène qui déchira le cœur de Perpétua, alors que son malheureux père s'arrachait les cheveux de désespoir devant elle.

Les membres de l'assemblée chrétienne vinrent aussi, et célébrèrent, très simplement, avec leurs

frères prisonniers, la Cène (instituée par le Seigneur Jésus-Christ, à la veille de sa mort rédemptrice pour le péché du monde).

Le jour de l'exécution arriva. Alors même qu'ils allaient mourir, ces chrétiens eurent encore à se montrer fidèles à la Vérité. Ils refusèrent d'aller à la mort habillés comme les prêtres et les prêtresses de la religion païenne. « Nous donnons nos vies — dirent-ils — mais non pour faire une telle chose ». Leurs persécuteurs, voyant que leur refus était juste, leur accordèrent d'entrer dans l'arène vêtus de leurs propres robes.

Peu de chose nous est parvenu au sujet de Félicitas, la servante. Toutefois, nous savons qu'elle et sa maîtresse, la noble dame Perpétua, furent enfermées dans des filets que l'on jeta devant un taureau furieux. Poussées, secouées, lancées en l'air par les cornes de l'animal, elles retombaient à terre pour être de nouveau ballottées et projetées au loin.

La nature foncièrement distinguée de Perpétua fut manifesté jusqu'à la fin, alors que gisant

blessée sur le sol de l'arène, après cette terrible épreuve, elle arrangea ses cheveux qui s'étaient dénoués et essaya de corriger le désordre de sa toilette, en faisant cette remarque : « Il ne sied pas à une martyre qui, comme à une fête, rend témoignage à Jésus, le Roi des rois, et s'avance pour être couronnée par Lui, de souffrir, la chevelure ébouriffée comme pour des funérailles ».

Puis elle se traîna jusqu'à son esclave mourante, la soutint de ses bras et lui murmura des mots de consolation.

Ce qui fut remarquable, quant à Perpétua elle-même, c'est que toute souffrance, tout sentiment d'humiliation s'éteignirent dans une merveilleuse extase, à tel point que, après avoir tant souffert, elle demanda quand elle serait jetée aux bêtes sauvages.

Son dernier acte fut de diriger doucement vers elle l'épée du gladiateur.

Libéré, l'esprit de Perpétua fit son entrée au Palais du Roi des rois, le Christ Rédempteur.

---

**IMPRIMERIE MINERVA**  
**5, Rue Clauzel, 5**  
**ALGER**

---

**A. M. B. Série N° 72**

**DAR NAAMA**  
**EL BIAR**